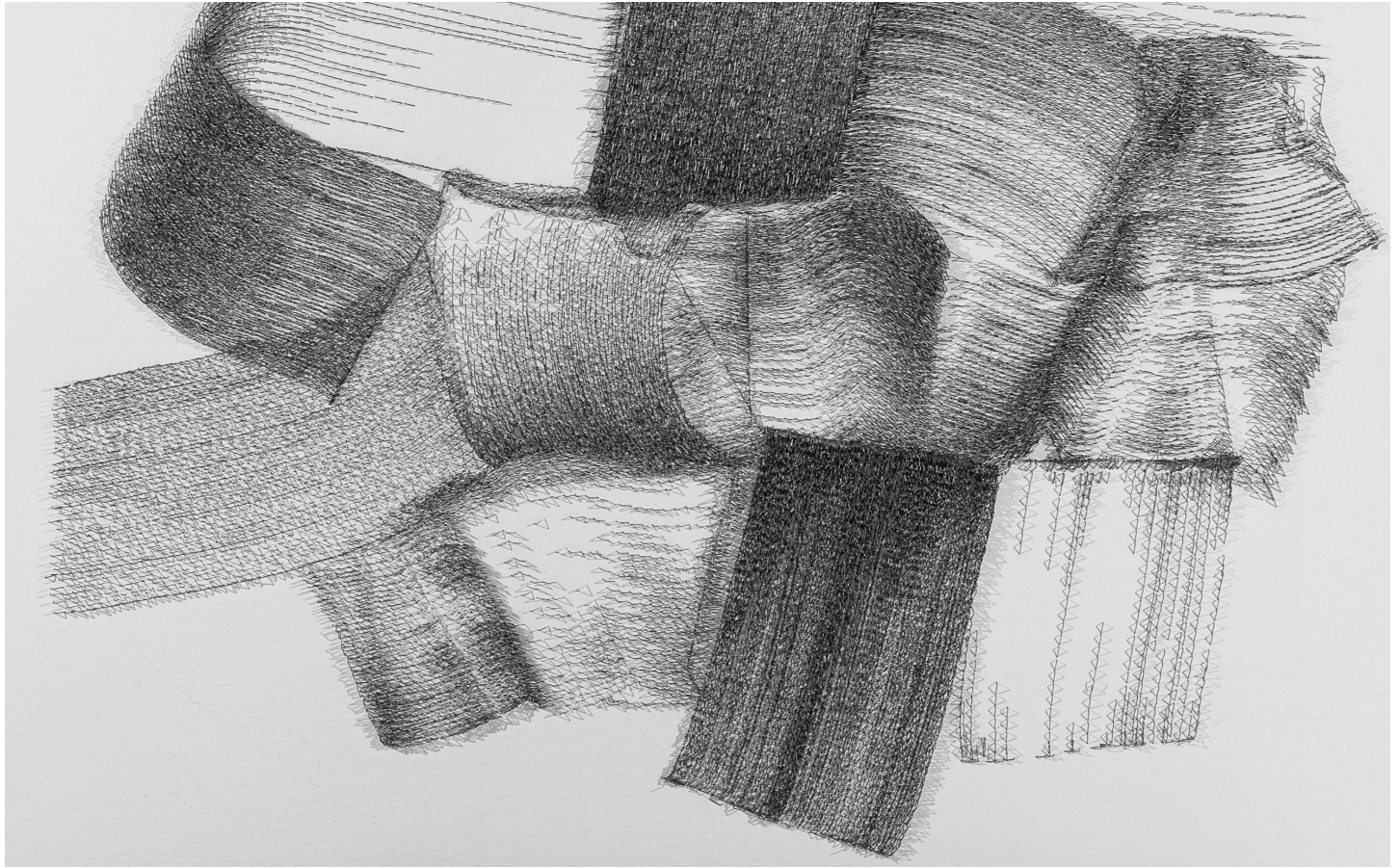




Lee Bae, *Brushstroke-staples 7ac*, 2026. Staples on canvas. 172 × 262 cm | 67 11/16 × 103 1/8 in. Photo: Images Studio. Courtesy of the artist and Perrotin.

LEE BAE *ATTENDING*

17 octobre – 19 décembre, 2026

Vivre le moment

Paul Laster, Curateur

L'art de Lee Bae, bat au rythme du cycle de la vie. Unanimement reconnu pour sa maîtrise du charbon, l'artiste l'utilise pour explorer les thèmes universels de la destruction et du renouveau. Obtenu à partir de bois brûlé, le charbon symbolise à la fois la force destructrice de la nature, son potentiel de régénération et de reprise. Pour Lee Bae, le charbon incarne le cycle de la vie, la purification, le passage du temps et l'énergie — c'est la nature transformée par le feu.

Né en Corée du Sud en 1956, Lee Bae grandit dans un pays marqué par le traumatisme collectif de l'occupation japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale, dans les épreuves de l'après-guerre de Corée, et dans les difficultés économiques des années 1960 et 1970. Il étudie à l'université Hongik de Séoul auprès de Park Seo-Bo, considéré comme le parrain du Dansaekhwa. Ce mouvement monochrome rejetait les traditions artistiques occidentales et japonaises, au profit de méthodes introspectives, exigeantes et répétitives incluant une interaction physique étroite avec les matières brutes.

October 17 – December 19, 2026

In the Moment

Paul Laster, Art curator

The cycle of life beats at the heart of Lee Bae's art. Widely recognized for his mastery of charcoal, the philosophical artist uses it to explore universal themes of destruction and renewal. Charcoal, made from wood burned by fire, symbolizes both nature's destructive force and its potential for regeneration and reignition. For Lee Bae, charcoal embodies the life cycle, purification, the passage of time, and energy. It is nature transformed by fire.

Born in South Korea in 1956, Lee Bae came of age amid his country's collective trauma from the Japanese occupation during the Second World War, the hardships of the post-Korean War era, and the economic struggles of the 1960s and '70s. He attended Seoul's Hongik University, where he studied art under Park Seo-Bo, considered the godfather of Dansaekhwa—a monochrome movement that rejected both Western and Japanese art traditions in favor of introspective, labor-intensive, highly repetitive methods involving close physical interaction with raw materials.

Après de premières expositions en Corée, à la fois personnelles et collectives, dans la foulée de son MFA en 1986, Lee Bae rejoint Paris en 1990, encouragé par Lee Ufan, figure majeure du Dansaekhwa, et cofondateur du mouvement japonais Mono-ha. Ce mouvement renonçait à la peinture et à la sculpture traditionnelle, les artistes assemblaient des matériaux naturels et industriels — pierre, terre, bois, plaques de fer, verre et corde — dans des compositions simples, sans fioritures. À son arrivée à Paris, Lee Bae travaille plusieurs années comme assistant dans le studio de Lee Ufan.

De Park Seo-bo, Lee Bae apprend l'art comme discipline de soi, l'unité du corps et de l'esprit. Lee Ufan lui transmet pour sa part la relation entre l'espace et la matière, et la nécessité de faire le vide en lui pour découvrir une nouvelle connexion entre le matériau et son identité en tant qu'artiste. En quête d'une identité artistique en dehors de son pays natal, Lee Bae commence à utiliser le charbon en tant que matière brute. Ce choix de matériau tient pour partie l'impécuniosité qui avait déjà conduit les artistes du Dansaekhwa vers des matériaux modestes, et au lien spirituel qui le rattache à son pays d'origine.

Ne s'étant jamais considéré comme un artiste Dansaekhwa, Lee Bae établit une relation conceptuelle entre ce mouvement et le Mono-ha, en consacrant sa pratique à une étude rigoureuse du noir et de la pureté de la forme, grâce à laquelle il a développé un style bien à lui. Il y a dans sa pratique quelque chose d'un rituel spirituel : des gestes précis, inlassablement répétés, utilisant uniquement du charbon. De cette répétition, similaire à ses mouvements lorsqu'il crée ses œuvres calligraphiques, naît une conversation méditative sur le corps, le temps et la matière.

Au fil d'une philosophie spirituelle et artistique centrée sur le charbon, Lee Bae l'utilise depuis plus de trente ans comme médium artistique principal dans ses dessins, peintures, sculptures et installations immersives. Pour lui, le charbon est bien plus qu'une matière première. Son importance est d'autant plus significative que l'artiste le fabrique lui-même en brûlant du pin, du chêne et du peuplier, investissant son temps et son énergie à la création de quelque chose de nouveau. La fabrication du charbon constitue pour lui un temps de réflexion sur l'œuvre à venir. Avant d'entamer la création, il prend toujours un temps pour organiser sa pensée. Pour lui, l'attente n'est pas une perte de temps, mais une nécessité pour réfléchir au seuil de chaque création.

Ses assemblages *Issu du Feu*, aux allures de mosaïques, naissent de morceaux de bois calcinés et de fragments de charbon, afin d'obtenir des éclats qui sont ensuite méticuleusement arrangés et incrustés sur des toiles. Les surfaces sont alors poncées et recouvertes de résine pour créer des noirs monochromes à la fois absorbants et réfléchissants. Dans ses magnifiques séries *Brushstroke* : un mélange d'encre de charbon et de l'huile appliqué en larges gestes spontanés, sur papier ou sur toile, Lee Bae inscrit dans un trait abstrait et méditatif, le mouvement du corps, la pesanteur et le passage du temps. Dans ses sculptures, il transforme des troncs d'arbres bruts et carbonisés en totems saisissants, tout en transposant ses coups de pinceau à l'encre charbonneuse en bronzes immenses et tridimensionnels.

Pour son exposition en parallèle à la Biennale de Venise en 2024, Lee Bae a imaginé une installation immersive qui transposait à travers ses différents procédés l'embrasement de la « maison de la lune », une cérémonie traditionnellement tenue lors de la première pleine lune, célébrant avec toute la communauté le cycle du cosmos. Plus

Exhibiting in solo and group shows in Korea soon after earning his MFA in 1986, Lee Bae moved to Paris in 1990, encouraged by Lee Ufan, another Dansaekhwa master and co-founder of Japan's Mono-ha movement. Instead of producing traditional sculptures or paintings, Mono-ha artists arranged basic natural and industrial materials—like stone, soil, wood, iron plates, glass, and rope—in straightforward, unembellished compositions. When Lee Bae arrived in Paris, he worked as an assistant in Lee Ufan's studio for the next several years.

Lee Bae learned self-improvement through art—the unity of body and mind—from Park Seo-bo, while Lee Ufan taught him about the relationship between space and material, encouraging him to empty himself and discover a new connection between the material and his identity as an artist. Seeking a meaningful artistic identity outside his home country, Lee Bae began using charcoal as a raw medium, partly because of the same financial constraints that led the Dansaekhwa artists to use simple materials, and partly for its spiritual connection to his birthplace.

Never considering himself a Dansaekhwa artist, he has conceptually bridged the Dansaekhwa and Mono-ha movements by dedicating his practice to a rigorous study of the color black and the purity of form—developing a style of art that is distinctly his own. Lee Bae's approach is an introspective, labor-intensive process in which the artist's body engages closely with raw materials. His practice reflects a spiritual, ritualistic movement, repeating precise physical tasks using carbonized trees. This repetition—like his physical movements while creating lively calligraphic works—becomes a meditative conversation among the body, time, and matter.

Developing a deep spiritual and artistic philosophy centered on charcoal, Lee Bae has skillfully used the material as the primary artistic medium across drawings, paintings, sculptures, and immersive installations for over 30 years. Charcoal is more than a basic material for him. It matters more because he makes it himself by burning pine, oak, and poplar trees, pouring his time and energy into creating something new. He thinks about the work as he makes the charcoal. Before he creates, he always takes time to gather his thoughts. For him, waiting isn't a waste of time; he needs it to think when starting his creations.

Lee Bae's mosaic-like *Issu de Feu* (From Fire) assemblages are created by slicing charred wood chunks and charcoal fragments into shards, meticulously arranging and embedding them on canvases, then sanding the surfaces and coating them with resin to create monochromatic blacks that both absorb and reflect. His sublime *Brushstroke* Paintings use a mixture of charcoal ink with oil to create thick, spontaneous gestures on paper or canvas—thoughtfully conveying bodily movement, physical gravity, and the passage of time through abstract, meditative strokes. In sculpture, he transforms raw, carbonized tree trunks into striking physical totems, while handily translating his charcoal ink brushstrokes into large-scale, three-dimensional bronzes.

For his 2024 Venice Biennale collateral exhibition, Lee Bae created an immersive installation that integrated many of his working methods to metaphorically recreate a Korean Moonhouse Burning, a ceremony traditionally held on the first full moon as a community celebration of cyclical cosmology. More recently, he presented *En attendant* (Waiting), a three-venue exhibition offering a different methodological overview—exploring charcoal as a

récemment, il a présenté *En attendant*, une exposition déployée sur trois lieux et proposant un autre aperçu méthodologique : l'exploration du charbon comme médium de transformation, les cycles de la nature, du temps, des catastrophes et de l'attente active. Elle était installée respectivement dans l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, dans sa ville natale de Cheongdo en Corée du Sud, et au spectaculaire musée SAN, temple moderniste de l'art conçu par Tadao Ando, à Wonju.

Dans le prolongement de ces rencontres entre anciens et nouveaux procédés, cette nouvelle exposition de Lee Bae à la galerie Perrotin Paris (sa neuvième exposition personnelle depuis qu'il a rejoint la galerie en 2018), propose une installation immersive d'œuvres sur deux étages de la galerie ainsi que dans le jardin. Avec ses assemblages emblématiques *Issu du Feu*, ses *Brushstroke Paintings* et ses *Brushstroke-Bronzes*, cette exposition tentaculaire propose aussi une nouvelle performance vidéo intitulée *Becoming* et introduit les *Brushstroke-Staples*, des œuvres calligraphiques qui imitent ses grandes traces de pinceau grâce à l'utilisation d'amas d'agrafes métalliques, ainsi que les assemblages *Issu du Feu-Performance* — façonnés d'après sa silhouette dans la performance vidéo au sein d'une rizière coréenne.

Intitulée *Attending*, l'exposition met en lumière le concept d'attente, *gidarim* en coréen, qui peut être compris comme une action : une expérience émotionnelle de l'anticipation de quelque chose ou de quelqu'un de très important pour soi. En choisissant ce titre, Lee Bae porte un regard neuf sur ce qu'est l'attente, thème qui traverse son œuvre depuis longtemps. Il s'agit d'être complètement présent, tout en étant dans l'attente de ce qui n'est pas encore advenu. C'est prêter attention, écouter avec soin, se concentrer sur le temps, l'espace et sa propre existence.

La nouvelle vidéo *Becoming*, présente Lee Bae en pleine performance, ne faisant plus qu'un avec la nature et avec sa terre natale, les pieds dans une rizière, tandis qu'il balaie le sol et de grands lés de tissu blanc à l'aide d'un balai composé de branches d'arbre attachées ensemble. Il s'avance dans ce paysage d'eau, marque une pause méditative pour mûrir son prochain geste avant de passer à l'action avec son balai, effectuant des gestes calligraphiques. Il travaille la terre, exprimant ainsi le rapport intime au labeur qui irrigue toute son œuvre, de la récolte du bois des arbres, à l'obtention du charbon jusqu'au caractère répétitif et presque méditatif de sa démarche artistique.

Ses nouvelles œuvres, *Issu du Feu-Performance*, créées à partir d'éclats de charbon assemblés sur des planches de bois découpées, reproduisent la silhouette de l'artiste telle qu'on la voit évoluer dans la vidéo. Figée dans le temps, presque abstraite, cette forme revêt une puissance tridimensionnelle lorsque la lumière se reflète sur les surfaces mouvantes de la mosaïque de charbon. De la même façon, ses *Brushstroke-Staples*, qui réfléchissent la lumière, sont des œuvres calligraphiques qui imitent ses larges coups de pinceau et ses traces gestuelles par des amas d'agrafes métalliques. Lee Bae renoue ici de façon inventive, avec un matériau qu'il avait déjà exploré, et fait de cet objet ordinaire l'instrument d'un geste méditatif : des milliers d'agrafes composent une surface très texturée, qui capte la lumière et révèle le mouvement de l'énergie.

Dans le jardin ainsi que dans l'exposition Lee Bae présente une série de sculptures *Brushstroke-Bronzes*. Bien qu'en bronze, elles ont été patinées pour atteindre un noir proche de celui du charbon. Il ne s'agit pas de simplement l'imiter, mais d'en préserver le langage

medium of transformation, the cycles of nature, time, disaster, and active waiting—at the historic Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue in France, in his hometown of Cheongdo in South Korea, and at the country's spectacular Museum SAN, a modernist temple for art designed by Tadao Ando, in Wonju.

Following these marvelous mixtures of old and new ways of working, the artist's exhibition at Perrotin Paris—his ninth solo show with the gallery since joining in 2018—presents an immersive installation of works spanning two floors of the gallery and the garden. Featuring his signature *Issu de Feu* assemblages on canvas and *Brushstroke-Bronzes*, the sprawling exhibition will also include a new video, Lee Bae's innovative *Brushstroke-Staples* pieces, and the introduction of his *Issu de Feu-Performance* assemblages, shaped by elements of the artist's video ritualistic performance in a Korean rice field.

Titled *Attending*, the exhibition advances the concept of waiting, or *gidarim* in Korean, which can be understood as an action—an entire emotional experience of anticipating something or someone you deeply care about. Lee Bae chose *Attending* as the exhibition's title to offer a fresh perspective on the attitude of waiting—a theme that has long defined his work. Attending means being fully present in the moment while awaiting something that has yet to arrive. It involves paying attention, listening closely, and focusing on time, space, and one's own existence.

The new video, *Becoming*, performatively captures Lee Bae becoming one with nature and his homeland, rooted in a rice paddy, as he brushes the land and large sheets of white fabric with a broom made of tied tree branches. He moves through the watery realm, meditatively pauses to plan his next move, then takes action with his broom, brushing with calligraphic gestures. He's working the soil, reflecting the closeness to labor in all of his work—from the gathering of trees and making of the charcoal to the repetitive, almost meditative quality of his approach to his art.

His new shaped *Issu de Feu-Performance* works, created with shards of charcoal assembled on cutout pieces of wooden planks, reproduce the artist's silhouetted form as it moves in the video. Abstractly frozen in time, the figurative form takes on a three-dimensional power as light reflects off the shifting planes of the mosaic slices of charcoal. Relatedly, his light-reflective *Brushstroke-Staples* pieces are calligraphic works that simulate large brushstrokes and expressive gestures using clusters of metallic staples. Revisiting an earlier use of this medium in an inventive way, Lee Bae uses this commonplace office supply to recreate meditative mark-making, applying thousands of individual staples to create a highly textured surface that catches light and reveals a visible movement of energy.

In the garden, Lee Bae presents a sculpture from his celebrated *Brushstroke-Bronze* series. The sculpture employs bronze, yet it is treated to achieve an almost charcoal-like blackness. It does not merely imitate charcoal; rather, it preserves charcoal's language in another medium through its rough surface, light-absorbing blackness, fire-scorched texture, and the way a line suddenly freezes mid-movement. Bronze gives the work weight and permanence, while charcoal carries its memory and spirituality into this new form. Lee Bae's bronze work goes beyond enlarging visual scale and space; it also entails deeper material shifts. The initial shift crosses dimensional boundaries: a quick gesture, once confined

dans un autre matériau, avec sa surface dure, sa noirceur qui absorbe la lumière, sa texture brûlée par le feu, et sa manière de figer une ligne en mouvement. Le bronze confère à l'œuvre poids et pérennité, tandis que le charbon lui transmet sa mémoire et sa spiritualité. Chez Lee Bae, le travail du bronze va au-delà d'un changement d'échelle visuel et spatial — il entraîne aussi des mutations plus profondes de la matière. La première transcende les dimensions : un geste vif, auparavant circonscrit au papier, devient une forme tridimensionnelle autour de laquelle on peut se déplacer, que l'on peut contempler par-dessous ou examiner de près. Le coup de pinceau n'est plus une simple trace : il devient une forme physique entre terre et ciel.

Si la sculpture dans le jardin rassemble en une seule œuvre une superposition de gestes, les huit salles intérieures déploient des pièces tout aussi vibrantes, reliées entre elles par un câble, semblable aux liens qui enserrant ses sculptures en fagots de bois brûlés. Ce fil poétique dessine la continuité d'une œuvre foisonnante, sans cesse renouvelée en ce que l'artiste poursuit entre Paris et Séoul.

to paper, becomes a three-dimensional form to walk around, view from below, and examine closely. The brushstroke evolves from a mark into a physical form between earth and sky.

While Lee Bae's sublime garden sculpture features stacked elements of individual gestures that coalesce into a unified piece, the equally dynamic works on view in the exhibition's eight interior rooms are linked by a cable, like the expressively tied wire binding his bundled burnt wood sculptures, forming a fascinating poetic thread that traces the continuous connection throughout the Paris- and Seoul-based artist's ever-evolving, imaginative body of work.